

UN LIEU DE PRODUCTION D'ÉCRITS

Yves PARENT

On lira, ci-après, le troisième texte de la série (cf. A.L. n°23, septembre 88, p. 16 et n°24, décembre 88, p. 34) que Yves PARENT consacre aux conditions d'une réelle efficacité de la B.C.D. en maternelle. Il s'intéresse, cette fois, à la production d'écrit.

Comme pour la lecture, mais peut-être plus encore, ce qu'il propose se heurte à l'idée qu'on ne peut guère faire écrire des enfants aussi démunis de la capacité de le faire que ceux de cet âge et qu'il conviendrait auparavant...

Un groupe qui vit, c'est-à-dire agit, produit et gère sa production, de même qu'il doit lire pour faire face à certains de ses besoins, doit pour les mêmes raisons produire de l'information ; en particulier par écrit... Quel qu'il soit, à condition qu'il vive en interaction avec un milieu qui le reconnaisse et qui prenne au sérieux ses productions... C'est pourquoi la situation de l'école maternelle est exemplaire : la contradiction apparente qu'elle souligne entre le "déficit" instrumental des enfants qui la fréquentent et les nécessités d'une fonctionnalité exigeante invite, en effet, à poser en termes nouveaux la question de l'apprentissage et celle, corrélative, du rôle des médiateurs...

Nous inspirant des études de VIGOTSKY et de BRUNER sur ces questions, en les appliquant au domaine particulier de la communication écrite, nous traduisons schématiquement nos "hypothèses" de la manière suivante :

- Des enfants, même très jeunes, peuvent utilement s'associer à la définition, la gestion et la réalisation d'actes d'écriture authentiques.
- Écrire, pour un jeune enfant, n'a pas de raisons d'être s'il vit isolé ou dans un groupe de partenaires aussi démunis que lui. Cette action lui serait impossible si on l'abandonnait aux nécessités que l'action ferait naître. À l'inverse il ne tirerait guère de bénéfices des efforts organisés pour lui communiquer, en dehors de toute pratique et de tout besoin fonctionnel, les savoirs et les savoir-faire maîtrisés par celui qui sait déjà écrire...
- C'est en participant à ce qu'on peut appeler des co-productions partagées avec un adulte compétent, le plus souvent dans un groupe d'individus solidairement associés à une tâche, qu'un enfant d'école maternelle peut faire l'expérience de l'écriture.
- Dans ce type d'activité partagée, l'enfant élabore les buts et les fonctions (ici, par exemple, certaines fonctions de l'écrit, les "notions" d'intention et de projet de communication...), il apprend à anticiper des buts et à coordonner des moyens à des fins AVANT de conquérir progressivement, les moyens de réalisations autonomes. La tutelle, c'est-à-dire l'ensemble des participations d'aide, consiste à mobiliser l'attention vers les buts et à assurer le succès de l'exécution en prenant en charge certains aspects de la réalisation. Ceci, en provoquant les prises de conscience nécessaires : en particulier à propos des apports que sa compétence a permis, l'écriture des très jeunes enfants implique que soient évités les écueils, trop fréquents à l'école maternelle, de la sous-estimation des capacités des enfants et de la surestimation, apparemment contradictoire, de leurs productions. Un message écrit avec ou par de jeunes enfants doit être apprécié avec exigence : l'exigence qui est la marque de son importance et du sérieux avec lequel on considère ses auteurs. Par exemple, même si on recherche la spécificité du point de vue des enfants sur un sujet, le texte qui le traduit doit avoir les mêmes qualités de communication (orthographe, mise en page, clarté de l'impression...) que celui d'un "professionnel". C'est dire que le respect inconditionnel de la spontanéité enfantine au

nom duquel tout texte écrit par la maîtresse sous la dictée d'un groupe d'enfants est loué et magnifié, nous semble naïf... ou suspect.

Ce que nous savons aujourd'hui de la communication écrite, et que l'AFL a largement contribué à préciser et à diffuser, devrait orienter des choix pédagogiques importants. En particulier à propos de :

► DESTINATAIRES ET RÉSEAUX DE COMMUNICATION.

Il faut que l'école comprenne mieux l'importance de destinataires des messages qu'elle fait produire : ces messages en effet, pour être efficaces, doivent être adaptés aux besoins et aux caractéristiques de ceux à qui on les destine. Tout acte d'écriture inclut donc la nécessité de définir une intention de communication (les effets qu'on veut produire) et les attentes présumées ainsi que les caractéristiques (ce qu'il sait, ce qu'il sait faire) du lecteur visé. Définir un projet, anticiper un lecteur, vérifier les effets obtenus et chercher à comprendre les difficultés rencontrées : telles sont, à ce niveau, des préoccupations dont les enfants, même très jeunes, doivent mesurer l'importance. Aussi bien à propos d'une lettre, d'une affiche, d'une exposition, d'un compte rendu que d'un texte de fiction. Ceci, d'autant plus aisément peut-être que des décalages d'âge, d'expérience ou de savoir-faire, viennent faciliter les prises de conscience nécessaires.

► "PASSER DE CE QUI SE VIT... À CE QUI S'ÉCRIT".

Écrire, c'est toujours faire l'expérience laborieuse du passage "de ce qui se vit, se sent, se rêve et se pense à ce qui s'analyse, se distancie et se recrée...". C'est prendre de la distance dans un travail difficile, aussi bien sur les idées et l'émotion que sur la langue. Ce travail, qui distingue la production écrite de la production orale, est nécessaire si on veut éviter de laisser croire ou de faire croire qu'écrire c'est noter de l'oral préalablement formulé. Il est possible dès l'école maternelle, pour peu qu'on en connaisse la nature, qu'on en mesure l'importance et qu'on s'astreigne à apporter aux enfants des aides adaptées à leurs besoins.

► PRODUIRE DE L'ÉCRIT ET LIRE.

L'expérience de l'écriture – par les prises de distance qu'elle implique ainsi que les efforts pour anticiper un destinataire qu'elle provoque – conduit à des prises de conscience essentielles pour l'activité de lecture. Les difficultés que je rencontre pour informer, émouvoir ou faire réfléchir mes lecteurs me renseignent en effet sur mes propres difficultés lorsque je suis aux prises avec certains textes. Tout enfant, dès lors qu'il inscrit de l'écrit dans des circuits de communication suffisamment courts pour que l'effet de ses messages soit apprécié dans de bonnes conditions, peut être conduit à des prises de conscience précieuses à propos de sa propre situation de lecteur : en particulier, pour comprendre ce qui oriente ses choix, et ce qui conditionne l'agrément ou les difficultés des actes qu'il tente.

► AIDER À RÉDIGER.

Rédiger c'est organiser, synthétiser, modéliser et non transcrire l'oral d'une réflexion ou d'une recherche. Il importe donc de distinguer au sein de l'activité d'écriture, sinon des phases strictement distinctes, du moins des tâches aux fonctions spécifiques : de réflexion, de recherche et de préparation d'une part ; d'organisation, de synthèse et de présentation de l'autre. Les premières, qui peuvent être orales et collectives, approfondissent les questions, prévoient le lecteur visé, choisissent un type de message et fixent un schéma de présentation. L'activité de rédaction, toujours solitaire, donnera une forme à ce message. Si dans la pratique habituelle, c'est le plus souvent la même personne qui conduit successivement ces deux grands types d'activités, rien n'interdit d'aider

les enfants, même très jeunes, à faire l'expérience de l'ensemble du processus, tout en ayant des rôles très différents à chacune des étapes.

► UTILISER LES MOYENS MODERNES.

C'est dans ce schéma et dans ce type de coopérations que traitements de textes, photocopieuses, machines à écrire devraient être utilisés dès l'école maternelle. Pour garantir la qualité technique du produit visé et pour rendre aussi brefs que possible les délais de production et de diffusion. L'adulte compétent est donc placé devant les impératifs contradictoires de la production (rapidité et qualité) et de l'apprentissage (participation de celui qui ne sait pas à une activité qui lui impose de construire les moyens techniques qui lui manquent). Il lui appartient donc d'apprécier les tâches, en particulier d'effectuation, actuellement trop difficiles, peu génératrices d'acquisitions utiles ou excessivement retardataires du projet, qu'il devra assurer. En résistant aux tendances contradictoires qui conduisent soit à majorer des difficultés sans en vérifier l'importance (en particulier sur le plan de la réflexion et de l'obtention, "domaines" où l'école maternelle sous-estime trop souvent les capacités des enfants) soit à confiner les enfants dans des exercices répétitifs et sans portée parce que dissociés d'une dynamique réflexive et de projets réels. Et en n'hésitant pas à justifier et à faire observer son intervention pour imposer, le cas échéant, les exercices qui pourraient être à la base de progrès instrumentaux.

LES ÉTAPES D'UNE DÉMARCHE

La trame générale de la création d'un message écrit à l'école maternelle pourrait être la suivante :

► PRÉPARER.

Approfondir les questions, recueillir des informations, préciser les caractéristiques du "lecteur modèle" (ce qu'il attend, ce qu'il sait, ce qu'il sait faire), définir les effets attendus et les moyens d'apprécier s'ils sont atteints, choisir un type de message et rappeler ses spécificités (de forme, de syntaxe) et prévoir un mode de diffusion. C'est un travail souvent oral et à approfondir en petit groupe ; il s'appuie parfois sur une enquête auprès du public visé et sur l'étude de productions professionnelles et il peut prendre la forme d'un exposé ou d'un débat destiné à approfondir les questions et à préciser les réactions et les attentes des destinataires.

► RÉDIGER.

Organiser, fixer et proposer... C'est une activité souvent solitaire dans les phases strictes d'écriture ; mais qu'on imagine bien, conduite par un adulte, avec ou face à un groupe d'enfants. Il les prend à témoin de son travail de rédaction les sollicitant à chaque étape (que faut-il écrire maintenant ? y a-t-il quelque chose à mettre en évidence ?...) et soumet sa production à leur critique (voilà ce que j'ai écrit, qu'en pensez-vous ? que faut-il modifier ? pourquoi ?)

QUELS ÉCRITS ALORS ?

Évidemment des écrits divers : ceux qui sont rendus nécessaires par les activités individuelles et collectives, aussi bien dans l'école que vers le milieu ; en particulier à partir de la bibliothèque. Des messages parfois brefs (consignes, appels, affiches), des comptes rendus (d'une visite, de l'état d'avancement d'un projet...), des avis (sur un livre étudié en comité de lecture, sur un événement...), des reportages, des lettres (correspondance inter-scolaire, lettre aux parents...), des fictions (une histoire sur un thème, une histoire mettant en scène des personnages donnés...), l'illustration d'un

texte (un chant, un poème, une comptine, un conte...), etc. On voit bien que, comme la lecture et plus qu'elle sans doute, l'écriture doit se déscolariser. C'est seulement en devenant une pratique sociale, à la fois banale et ambitieuse, intégrée à la vie des enfants, qu'elle se démocratisera. Elle acquerra alors la signification et la saveur qui en feront l'occasion, pour chacun, de développer son pouvoir sur le monde et sur lui. C'est dire que l'école maternelle, dont la situation est favorable à beaucoup d'égards, peut apporter en ce domaine une contribution décisive à la transformation de la problématique de l'école obligatoire. En fournissant la preuve de l'efficacité de données épistémologiques nouvelles que des mots ou expressions tels que "projet, produire et gérer sa production, statut de l'enfant, médiation, etc." traduisent assez bien. C'est encore souligner la responsabilité actuelle de cette école à qui une mutation profonde et exemplaire est demandée.

Yves PARENT